

Placebo

Pietro Pizzuti

Dodo et Dédé sont mariés depuis soixante ans. Quand ils parlent, ils le font très lentement, en laissant de longs silences. Quand ils ne parlent pas ils s'occupent, respirent lourdement ou somnolent. Ce soir ils attendent la visite de Rose.

À Mariella, Hilda, Anna, Adolfo, Willy... et Proutchka, sans lesquels je n'aurais vu personne vieillir

1. Au menu

Dé : ... aux bettes, une soupe aux bettes, avec deux cracottes, c'est tout.

Do : Deux quoi ?

Dé : Cracottes.

Do : Une soupe aux cracottes ?

Dé : Aux bettes.

Do : Je n'ai jamais entendu ça...

Dé : C'est ce qu'a dit le docteur, oui ou non ? Crotte à la fin !

Do : Ah ! Aux carottes, ça oui !

Dé : Tu y étais, tu l'as entendu comme moi.

Do : Oui, mais pas tout le temps non plus.

Dé : Quoi *pas tout le temps* ?

Do : Pas tout le temps le même.

Dé : Tu l'as entendu oui ou non ?

Do : Qui ?

Dé : Le DOCTEUR ! Qui, sinon ?

Do : Lequel ?

Dé : Le tien, tiens ! Tout le temps le même, tu le dis toi-même. Lequel, sinon ?

Do : Je dis : pas tout le temps le même POTAGE non plus...

Dé : Comme s'il y en avait d'autres ?

Do : Bien sûr qu'il y en a d'autres.

Dé : C'est le seul que tu écoutes... et quand je dis « écoutes » !

Do : Qu'est-ce que tu dis quand tu dis « écoutes » ?

Dé : Que tu ne l'écoutes pas !

Do : Mais si, je l'écoute.

Dé : Alors tu manges ce qu'il te dit de manger.

Do : Il ne manquerait plus que ça.

Dé : Quoi ?

Do : Bien sûr.

Dé : Alors ?

Do : Je ne sais pas, moi. Pour changer...

Dé : Changer quoi ?

Do : De légume.

Dé : Je me demande bien jusqu'où ira sa patience.

Do : Dans les choux, par exemple, il y a autant de vitamines que dans les carottes. Non ?

Dé : Je rougis quand je t'entends parler comme tu le fais.

Do : Je ne te le fais pas dire. Ou avec des nouilles.

Dé : C'est ça. La prochaine fois tu iras seul, chez le docteur, c'est décidé.

Do : Ce ne sont pas que des idées. J'essaye de te faire changer de...

Dé : Ce n'est pas la peine. Je ne suis pas sourde, moi !

Do : Hein ?

Dé : Tu n'auras qu'à bien écouter ! Tu iras seul, à la prochaine visite !
Voilà !

Do : Je ne vois pas pourquoi tu cries.

Dé : Parce que tu ne vois pas, justement.

Do : Bon. Quelque chose m'échappe.

Dé : *Pas de légumes à effet flatulent, les autres cuits, de préférence en soupe, il a dit !*

Do : Qui ?

Dé : SAINT-NICOLAS !

Do : C'est drôle.

Dé : Si ça l'était, je m'amuserais.

Do : Et moi donc.

Dé : Comme tu dis.

Do : *(sentencieux)* Tu me nargues.

Dé : Non. Je te parle, chaque chose en son temps.

Do : Et ?

Dé : Quoi « et » ? *Et* je ne m'amuse pas. Voilà.

(Un temps)

Do : Des choux ou des brocolis, tiens. Des brocolis, j'aime bien.

Dé : Tu le fais exprès ?

Do : Même si tu trouves que ça flatule.

Dé : Ce n'est pas moi qui trouve.

Do : Dans le temps ça t'amusait.

Dé : Dans le temps.

Do : Tu as raison, chaque chose en son temps.

Dé : Comme tu dis.

Do : Qu'est-ce que je dis ?

Dé : Quoi ?

Do : Tu dis « comme tu dis ».

Dé : Eh bien oui !

Do : Tu vois que j'entends.

Dé : Je dis « comme tu dis ». Ça veut dire : tu dis bien comme tu dis.

Do : Ah, bon ?

Dé : Ce n'est pas que tu n'entendes pas, c'est que tu n'écoutes pas.

Do : C'est toi qui le dis.

Dé : Pas seulement.

Do : Je n'ai jamais entendu ça...

Dé : C'est ce que je dis.

Do : Je cherchais un autre légume pour le potage, c'est tout...

Dé : Suffit pas de chercher, il faut trouver.

Do : Trouver ?

Dé : Des choses que tu PEUX manger.

Do : Oui...

Dé : Tu n'entends que ce que tu veux entendre, le résultat est le même.

Do : Pour changer des carottes.

Dé : Je n'ai pas dit « carottes » !

Do : Ah, bon ?

Dé : J'ai dit « soupe aux bettes » !

Do : Tiens, j'ai entendu autre chose.

Dé : Ce n'est pas nouveau.

Do : Non, ce n'est pas nouveau. Pourquoi tu dis ça ?

Dé : Pour te répondre.

Do : Oui, justement.

Dé : Quoi « justement » ?

Do : Quand tu m'as répondu, j'ai entendu autre chose...

Dé : J'ai compris.

Do : Je veux dire... tu as ajouté autre chose avec «ottes».

Dé : J'ai dit « avec deux cracottes ».

Do : Voilà ! C'est là que j'ai compris *carottes* !

Dé : Non.

Do : Quoi « non » ?

Dé : Tu as compris carottes quand j'ai dit « crotte ».

Do : Tu as dit *crotte* ? Tiens ?! Et tu voulais dire quoi ?

Dé : Ce qu'a dit le docteur.

Do : Il a dit ça, le docteur ?

Dé : Depuis le temps...

Do : Ah, bon ?

Dé : Faut l'écouter.

Do : Et tu as toujours fait ce qu'il a dit de faire ?

Dé : Oui. À peu près.

Do : Merci.

Dé : Je l'ai fait pour moi. Aussi.

Do : Merci quand même.

Dé : Pas de quoi.

Do : Et comme ça, tu as préparé la soupe aux betes.

Dé : Bettes ! On dit « bettes » avec deux t.

Do : C'est quoi ?

Dé : Des grosses feuilles vertes. Grumeleuses.

Do : Et ça goûte ?

Dé : Rien.

Do : Ah.

Dé : Peu, enfin.

Do : Dommage.

Dé : Tu voulais changer. Ça change.

Do : Ça aurait pu se goûter.

(Un temps)

Dé : Ce n'est pas mauvais.

Do : Encore heureux !

Dé : On dirait que ça t'arrive souvent.

Do : Qu'est-ce qui m'arrive souvent ?

Dé : De manger mauvais.

Do : Mauvais, non.

Dé : « Non » jamais ou « non » pas vraiment ?

Do : Hein ?

Dé : D'ailleurs on va changer, tiens. Ce soir, c'est toi qui cuisines.

Do : Qu'est-ce qu'elle a la cuisine ?

Dé : Tu voulais changer...

Do : Mais non, elle est très bien comme ça.

Dé : Rien de tel que...

Do : Je n'ai jamais dit que je voulais changer la cuisine.

Dé : Ça goûtera sûrement autre chose.

Do : Comment ça « voilà autre chose » ?

Dé : On n'aura qu'à comparer... on pourra alterner, comme on faisait avant.

Do : Avant quoi ?

Dé : Ton embolie.

Do : Mais je reste poli.

Dé : Tu te souviens de ton tian d'aubergines ?

Do : Oui !

Dé : Même maman te l'enviait.

Do : Elle n'était pas la seule.

Dé : Et tes oranges à la marocaine ! Tu en préparais souvent.

Do : Parfois on s'y mettait à deux, non ?

Dé : Bien sûr ! Comment ça, non !

Do : Il me semblait bien...

Dé : Le menu des noces d'or, tu l'as oublié ?

Do : Hein ? Ce n'est pas ça... c'est le goût qui a changé.

Dé : Le goût ?! Tu as oublié, c'est tout...

Do : Jamais.

Dé : Comment, alors ?

Do : Comment quoi ?

Dé : Comment ça commençait ?

Do : Ronde de courgettes aux copeaux de parmesan, pourquoi ?

Dé : (*épatée*) Ça c'était toi.

Do : Et puis... euh... Matelote de St. Jacques au safran ?

Dé : (*elle acquiesce, pas peu fière*) Hm... hm... moi. La queue de lotte aux fenouils braisés ?

Do : Ça c'est moi. Après quoi, ta croustade de poires, pas vrai ?

Dé : Et tes oranges à la marocaine avant le pousse-café ! Bravo, Dodo !

Do : C'est bien ce que je te disais, ça n'a plus le même goût, tu ne trouves pas ? (*Un silence*) La preuve.

Dé : Quelle preuve ?

Do : Je ne me rappelle plus ce qu'on a mangé ce midi. Et toi ?

2. Le participe présent

(Ils sont assis dans leurs fauteuils. Dodo lit. Dédé essaye de faire la même chose mais n'arrive pas à s'intéresser à ce qu'elle lit. Au bout d'un moment elle change de lecture. Se remet à lire et change à nouveau. Puis, se lève, retire ses lunettes et les donne à Dodo qui, tout en continuant de lire, les chausse machinalement. Elle revient avec son tricot et se met à tricoter pendant quelques minutes. Puis, se lève et allume la radio. On entend les nouvelles entrecoupées de publicités. Elle se rassied et se remet à tricoter. Après quelques minutes, elle se lève, pose son tricot et prend des mots croisés, se rassied, réfléchit, veut écrire, réfléchit encore et au bout d'un moment)

Dé : « Participe présent oublié » en huit lettres.

(Dodo ne bronche pas et continue sa lecture. Dédé écrit quelques chose, puis se lève, dépose les mots-croisés, disparaît à la cuisine et revient avec une tasse de tisane et un spéculoos. Elle s'assied et sirote sa tisane dans laquelle elle trempe son spéculoos à intervalles réguliers. Quand elle a terminé, elle regarde sa montre, se lève, va à la cuisine et revient avec une bière pour Dodo. Avant de la déposer près de lui, elle boit une gorgée de mousse et tout en passant la langue sur ses lèvres, se met à compter silencieusement sur les doigts d'une main les lettres d'un mot auquel elle pense. Tout à coup Dodo, sans lever les yeux de sa lecture)

Do : « Oubliant », tiens !

Dé : *(elle hausse les épaules)* J'y ai pensé... ça ne va pas avec le reste.

(Dodo prend son verre, avale une gorgée de bière tout en lisant et re-dépose son verre. Dédé renonce à compter. Elle disparaît et revient avec un album photos, de la colle et une grosse boîte à chaussures contenant des photos. Elle se rassied. Elle a à peine ouvert la boîte et tout à coup elle se remet à compter jusqu'à huit. Elle s'illumine comme si elle avait trouvé le mot qu'elle cherchait, reprend ses mots croisés, écrit: c'est visiblement le bon, elle contemple d'un œil fier sa trouvaille. Encouragée par sa réussite, elle continue ses mots-croisés pendant un moment. Elle cale à nouveau, se lève, reprend son tricot, se remet à tricoter et tout à coup)

Do : C'était quoi ?

Dé : Tu t'ennuies, c'est ça ?

Do : Quoi ?

Dé : Je sais ce que tu penses.

Do : Quoi ?

Dé : *(levant la voix)* Je sais ce que tu penses !

Do : J'avais entendu. M'étonnerait.

Dé : Nous aurions dû faire des tas de choses tant que nous avons la santé.

Do : Nous l'avons encore.

Dé : Oui...

Do : Je te demande juste qu'est-ce que c'était ?

Dé : En tout cas, maintenant... on ne peut plus.

Do : Alors, quoi ?

Dé : Je ne sais pas, moi. Des tas de choses.

Do : Le participe présent !

Dé : Pardon ! Jamais tu ne m'as dit ça... toujours à regretter le passé, oui ! Quant à des projets pour le futur... n'en parlons pas.

Do : C'est ça, n'en parlons plus.

(Dodo renonce à lui faire comprendre et replonge dans sa lecture. Au bout d'un moment Dédé dépose son tricot, reprend l'album et la boîte à photos mais se ravise et recommence à tricoter. Tout à coup)

Do : « Omettant ». Il y a huit lettres.

Dé : Quoi ?

Do : C'était ça ?

Dé : *(visiblement elle a oublié)* Mais quoi ?

Do : Eh bien « omettant » en huit lettres !

Dé : Ah !... attends un peu... *(Elle dépose le tricot et reprend les mots croisés)* Tu crois ? Je ne crois pas que j'ai mis ça.

Do : Tu as mis quoi ?

Dé : Attends un peu... *(Elle cherche)* C'était où encore... que je trouve. Attends voir...

(Elle cherche. Un long temps s'écoule, elle cherche tellement assidûment qu'elle finit par s'endormir sur ses mots croisés. Dodo ne s'en rend pas compte et continue de lire imperturbable, il n'entend pas les ronflements de Dédé. Après un long moment)

Do : « Je sais ce que tu penses », « Je sais ce que tu penses ». Je ne pense rien, tiens. Non, mais... avec quoi tu viens... on se demande.

3. Ce dont on ne parle pas

(Ils sont en train de lire tous les deux, ils se parlent très lentement)

Do : Dé ?

Dé : Quoi ?

Do : C'est ce soir ?

Dé : Quoi ?

Do : Qu'elle vient.

Dé : Qui ?

Do : Qui, sinon !

Dé : Si seulement elle prévenait.

Do : Elle ne vient pas ?

Dé : Il faut deviner, avec elle...

Do : Quoi ?

Dé : Ça ! Avec elle !

Do : Qui ça avec elle ?

Dé : J'ai l'habitude.

Do : Elle n'a jamais emmené qui que ce soit avec elle, sans qu'on sache.

Dé : Elle ne le fera pas.

Do : Quoi ?

Dé : De prévenir.

Do : Elle vient dîner ?

Dé : Penses-tu !

Do : Quoi ? Elle t'a dit oui ou non... ?

Dé : Mais non ! Tu sais bien qu'avec elle... Je ne me souviens plus, tiens.

Do : Quand même, quand même elle a dû te préciser...

Dé : Ça m'étonnerait. Ou alors j'ai vraiment oubl...

Do : Elle sait que nous dînons tôt.

Dé : Justement ! Elle ne dîne pas à la même heure que nous autres.
Depuis quand ?

Do : C'est vrai. D'habitude elle arrive au moment du pousse... je veux dire du café.

Dé : Les habitudes, avec elle...

(Un temps)

Do : Dé ?

Dé : Quoi encore ?

Do : Et si elle venait quand même ?

Dé : Elle serait la bienvenue.

Do : Je n'en doute pas, mais elle mangerait quoi ?

Dé : Hein ? Oh ! Ne me donne pas d'états d'âme, s'il te plait.

Do : De quoi ?

Dé : Tu sais bien que ça me met en agitation ces choses-là. Hein ?

Do : Ce n'est pas ça... je demandais juste...

Dé : Oui eh bien on n'aura qu'à partager, voilà !

Do : Bon, bon ! Ce n'est pas la peine de t'agiter pour ça.

Dé : C'est ce que je dis !

Do : Ne le dis pas, fais-le !

Dé : S'il te plait !

Do : La dernière fois elle est venue seule, non ?

Dé : Remarque, elle ne l'a jamais fait.

Do : Et ce serait qui ?

Dé : À son âge on ne change plus.

Do : Si. La dernière fois elle est venue seule.

Dé : Quand elle était petite déjà elle avait du mal...

Do : Moi, je ne demande pas mieux.

Dé : Penses-tu !

Do : Qu'elle vienne avec quelqu'un, c'est bien pour elle.

Dé : Si j'avais pu, je l'aurais élevée...

Do : Et ce serait bien pour nous, tiens. Et ce serait qui ?

Dé : Ça ne se serait pas passé comme ça.

Do : Et comment que ce serait bien !

Dé : Elle a toujours eu son petit caractère.

Do : Qu'elle vienne, on verra bien.

Dé : Encore maintenant.

Do : On a toujours du mal à prévoir ces choses-là.

Dé : Quelles choses ?

Do : Comment que ça va aller une fois qu'elle sera là, tiens.

Dé : Je te parle de son caractère !

Do : C'est pareil.

Dé : C'est nouveau, ça.

Do : On ne peut pas prévoir. Quand c'est petit, on ne peut pas dire comment ça va aller.

Dé : Jusqu'à un certain point. Il y a des choses qui se voient déjà et qu'on reconnaît quand c'est grand.

Do : Pour moi ça a toujours été impressionnant.

Dé : Ah bon ?

Do : Oui. Ça m'a toujours impressionné.

Dé : Quoi ?

Do : Une fois que c'est devenu grand.

Dé : Ah bon ?

Do : Je n'ai plus reconnu comment c'était quand c'était petit.

Dé : C'est tout de même petit à petit.

Do : Pas tant que ça. Tout à coup c'est grand du jour au lendemain.

Dé : Moi c'est maintenant.

Do : Quoi ?

Dé : J'ai du mal à reconnaître ce que tu as été de ce que tu es, maintenant.

Do : Oui.

Dé : Mais ça ne m'impressionne pas...

Do : Non ?

Dé : Non.

Do : Ça te fait quoi, alors ?

Dé : Rien.

Do : C'est ça.

Dé : C'est comme ça. C'est tout.

Do : Tu ne reconnais pas ?

Dé : J'ai du mal.

Do : J'ai pareil avec toi.

Dé : Comment veux-tu que ce soit autrement ?

Do : Justement, j'ai dit « j'ai pareil ».

Dé : C'est normal.

Do : C'est monstrueux.

Dé : C'est gentil.

Do : Pour moi, enfin.

Dé : Ben non, pour moi.

Do : Oui.

Dé : Tout de même.

Do : Ça pourrait être pire.

Dé : Ce sera pire.

Do : Ah ?

Dé : À la toute fin.

Do : N'en parlons pas. Je préfère...

Dé : Ben tiens.

Do : Quoi ?

Dé : Rien.

Do : Tu ne trouves pas qu'on pourrait parler de choses plus gaies ?

Dé : On pourrait.

Do : Je trouve.

Dé : C'est même très souvent ce qui arrive.

Do : Quoi ?

Dé : À la toute fin.

Do : Bien sûr que je commence à avoir faim, pas toi ?

Dé : C'est normal, tu ne veux plus entendre.

Do : Qu'est-ce qui est plus tendre ?

Dé : Rien. Plus rien.

Do : Et comme dessert ?

Dé : Je me disais aussi que ça faisait un petit moment que ça fonctionnait mieux.

Do : Quoi ?

Dé : Tes oreilles.

Do : Qu'est-ce qu'elles ont ?

Dé : À la toute fin la tête s'en va souvent... on n'est plus soi-même...

Do : Je n'ai rien compris.

Dé : C'est pour ça qu'il vaut mieux partir avant que...

Do : Je te demande quoi comme dessert ?

Dé : ...que ça ne devienne trop dur pour ceux qui restent.

Do : Bon, puisque c'est comme ça *(Il fait le geste de se lever)*

Dé : Par exemple s'ils ne comprennent plus du tout ce qu'on dit...

Do : J'irai voir tout seul... *(Il se lève péniblement et marche très lentement, en faisant de tout petits pas)*

Dé : ...ils ne sauront plus du tout quoi nous répondre, les pauvres.

Do : ... jusqu'au frigidaire, tiens.

Dé : Ça devient très difficile de se parler dans ces moments-là.

Do : Besoin de personne...

Dé : Alors qu'on voudra se dire tant de choses...

Do : ... en Harley Davidson.

Dé : Tu imagines la souffrance !

Do : C'est ça « Y-a d'la joie, bonjour, bonjour les hirondelles... »

Dé : C'est pour ça qu'il vaut mieux se dire tout maintenant, tout ! tant qu'il y a encore...

Do : *(tout en se dirigeant vers le frigo de la cuisine)* Si tu ne vas pas à

Lagardère...

Dé : *(de but en blanc)* Du salami de dinde !

Do : *(il s'arrête brusquement et chancèle)* Quoi ? Au dessert !?

Dé : Tu sais bien, enfin. *(Elle va rechercher Dodo et le ramène très lentement à son fauteuil)* Fini le sucre.

Do : Ce n'est pas une raison pour manger de la cochonnaille au dessert.

Dé : D'abord ce n'est pas du cochon c'est de la dinde.

Do : Tu as dit *salami* !

Dé : *De dinde* !

Do : Salami quand même !

Dé : Ne fais pas le gamin.

Do : Je me demande, tu sais ! Vraiment ! Je me demande !

Dé : Quoi ?

Do : Tu sais très bien !

Dé : Vas-y, redis-me-le.

Do : Qui de nous deux fait le gamin, tiens !

Dé : Un petit peu l'un, un petit peu l'autre. C'est comme ça depuis tout un temps...

Do : Je voudrais t'y voir !

Dé : Moi aussi ! D'ailleurs on avait dit que tu cuisinerais.

Do : Je ne sais pas comment on prépare ta boursouflade de feuilles vertes au salami !

Dé : Je vais te recopier la recette.

Do : S'il te plait !

Dé : *(douce tout à coup)* Pour tes vieux jours, si je pars la première. *(Ils se calment)* Le potage est prêt depuis ce matin. *(Elle lui sourit)* Il n'y a qu'à le réchauffer. C'est meilleur.

Do : Comme tous les potages...

Dé : On en sait des choses.

Do : Du jambon de dinde à quoi ?

Dé : À rien.

Do : Ah.

Dé : C'est le soir, Do.

Do : Et alors ?

Dé : Sois raisonnable... ce n'est pas parce que tu as oublié ce qu'on a mangé à midi qu'on n'a rien mangé. Le soir c'est léger.

Do : Oui.

Dé : *(en douceur, toute à lui)* J'ai tout de même prévu un petit morceau de melon, pour le sucre. Le melon c'est de l'eau.

Do : *(mi-figue mi-raisin)* Ah, ben... si c'est de l'eau...

(Ils se remettent à lire. Un long moment s'écoule, puis Dédé, en proie à une pensée paniquante, pâlit)

Dé : Do !

Do : *(sursautant)* Hein ?

Dé : Mais !

Do : Quoi ?

Dé : Qu'est-ce que je... Comment tu veux que... !

Do : Mais quoi ?

Dé : J'ai oublié de prendre mon médicament de quatre heures !

Do : Mais non !

Dé : Comment ça, « mais non » ? Tu m'as vue le prendre ?

Do : Non.

Dé : Alors ?

Do : D'habitude tu le prends.

Dé : D'habitude !

Do : C'est ce que je dis.

Dé : Mais pas tout à l'heure.

Do : Sûre ?

Dé : Non ! Autrement je ne te le demanderais pas.

Do : Il m'a semblé...

Dé : Tu m'as vue, oui ou non ?

Do : Je lisais.

Dé : Ça aurait pu t'arriver, de faire deux choses en même temps.

Do : S'il te plait !

Dé : Ce n'est pas surhumain, figure-toi...

Do : Tu n'as qu'à t'organiser, toi aussi.

Dé : Tu peux parler.

Do : Parfaitement. Je ne rate pas une prise, moi.

Dé : Grâce à qui ?

Do : Je note.

Dé : C'est ça.

Do : Absolument. J'ai mon pense-bête : matin, midi, quatre heures, soir... et nuit, si nécessaire.

Dé : Je connais, merci. Si le docteur ne te l'avait pas écrit et moi mis sous le nez à chaque fois, je me demande comment tu aurais fait ?

Do : Je m'y retrouve tout seul, depuis un petit moment.

Dé : Un *petit* moment, que tu dis ?

Do : C'est ça.

(Un long silence)

Do : Quoi ?

Dé : J'essaye de me rappeler.

Do : Tu t'es levée plusieurs fois.

Dé : Oui ?

Do : J'en suis sûr.

Dé : Pour aller où ?

Do : À la cuisine.

Dé : Oui. Pour ma tisane et pour ta bière.

Do : Et ici, pour prendre des choses. Je crois...

Dé : Quoi ?

Do : Je ne sais pas... après m'avoir servi ma bière tu es allée chercher des cartes... ou des mots croisés... je ne sais plus.

Dé : Alors j'ai été de nouveau à la cuisine, c'est là que je mets les mots croisés...

Do : Ou bien tu les as ramenés avec une boisson. Deux choses à la fois...

Dé : Oui. Ça ne m'aide pas.

Do : Je ne te le fais pas dire.

Dé : Ça va.

Do : Où mets-tu tes médicaments ?

Dé : Stilnoct® sur ma table de nuit et Siprolexa® à la cuisine justement.

Do : Lequel tu devais prendre ?

Dé : Je n'ai qu'un Siprolexa® à quatre heures, tu sais bien.

Do : Il suffit de te rappeler ce que tu as fait à la cuisine.

Dé : *(elle fait un geste qui veut dire qu'elle a tout oublié et sa panique redouble)* Pfff ! Oh là là là là là...

Do : Mais enfin ! Calme-toi... tu vas te rappeler... calmement... tu t'es levée... tu as été à la cuisine... tiens refais-le ! refais tes gestes, tous tes gestes... tu te lèves... vas-y...*(Dédé s'exécute pendant que Dodo, assis dans son fauteuil, commente ce qu'elle fait, ils finissent par se parler à la cantonade. L'exercice met Dodo dans un état de tension extrême, ses nerfs craquent et bientôt, tout en criant, il camoufle ses larmes en feignant de se moucher)* Voilà ! Tu entres dans la cuisine... tu te mets à préparer la tisane... c'est ça ? Rappelle-toi si tu le fais tout de suite ou bien si tu penses que c'est l'heure du Siprolex et avant de te mettre à préparer tu... ?

Dé : *(depuis la cuisine)* Du Siprolexa® !

Do : *(même jeu)* Oui ! Mais quoi ? Tout de suite la tisane ou bien tu vas chercher d'abord le Spiralex ? Refais tes gestes ! Nom d'un petit bonhomme !

Dé : *(idem)* Eh bien... je prépare la tisane d'abord, je...

Do : Tu vois ? Refais tous tes gestes... s'il te plait !

Dé : Voilà je fais... je prends la bouilloire, je la remplis... je la remets sur son socle et là... *(Un silence)*

Do : Vas-y ! Là ? La quoi ?

Dé : Je prends la tasse et la sous-tasse, je les dépose ici, je vais prendre une petite cuiller dans le tiroir et... *(Un silence)*

Do : *Et ?* Oui ? *Et ?*

Dé : Je viens la déposer ici. En passant pour aller prendre la tisane dans l'armoire, je regarde les cartes postales épinglées ici. Je mets la tisane dans la tasse, puis la bouilloire fait clic. Je prends le spéculoos dans l'armoire, je prends la bouilloire, je repasse devant les cartes postales, je verse l'eau dans la tasse, je dépose la bouilloire, je repasse devant les cartes postales... *(Un long silence)*

Do : *Et ? (Un silence) Et ? (Un silence) Et ? (Un silence)*

(Dodo est au bord de la crise de nerfs, Dédé reparait tenant dans une main une tasse de tisane fumante avec un spéculoos posé sur la soucoupe et dans l'autre une carte postale)

Dé : Tu te souvenais de celle-ci ?

(En revenant s'asseoir, elle la donne à Dodo qui se calme en l'examinant longuement. Au bout d'un moment, ils parlent en laissant de longs silences entre leurs mots)

Do : Tiens ?

Dé : Belle, hein ?

Do : Oui.

Dé : Je la vois depuis tout un temps et puis, là, maintenant, c'est comme si je la découvrais. Va comprendre...

Do : La date est presque effacée.

Dé : Elle l'a envoyée un jour ou deux avant de...

Do : Oui.

Dé : Une des dernières.

Do : C'est une photo à elle ?

Dé : Bien sûr ! C'est ce qu'elle écrit, au dos, relis.

Do : Ah, oui.

Dé : Une vue pareille ! Ça ne peut être qu'elle.

Do : Oui ! Ça ! Irremplaçable...

Dé : Quoi ?

Do : La vue.

Dé : Imprenable alors.

Do : Irremplaçable.

Dé : Tu ne parles pas de la vue, alors ? Tu parles d'elle.

Do : Deux jours, c'est écrit... deux jours avant qu'elle ne meure.

(Un temps)

Dé : La montagne est très belle, tu as vu ?

Do : Rose.

Dé : Le coucher de soleil.

Do : On pourrait la toucher.

Dé : Qui ?

Do : Rose.

Dé : Elle a gardé toute cette beauté dans ses yeux.

Do : Oui.

Dé : Et le soleil qui se couche. Fainéant, va !

Do : Elle voyait de ces choses... c'est un grand mystère pour moi.

Dé : Oui.

Do : Et pour toi ?

Dé : Elle avait le don. Elle l'a partagé.

Do : Oui.

Dé : Tant qu'elle a pu.

Do : Elle nous l'a laissé aussi.

Dé : Ah bon ?

Do : Oui.

Dé : Tu veux dire ses photos ?

Do : Des tableaux.

Dé : Pas le don. Pour ce qui est de dons, nous...

Do : Tous ses voyages en images... plus vrais que vrais. Jusqu'au dernier.

Dé : Oui.

Do : Irremplaçable, sa beauté !

Dé : Elle rendait plus beau tout ce qu'elle voyait... ma Didi.

Do : Oui.

Dé : On en profite.

Do : Trop peu.

Dé : On n'a qu'à le faire plus.

Do : On n'est pas les seuls.

Dé : Quoi ?

Do : À en profiter.

Dé : Tu veux dire avec tous les livres qu'elle a vendus ? Et alors ?

Do : C'est bien.

Dé : Oui. Seulement, ses livres sont trop lourds.

Do : Ça ! Nous, nous avons ses photos. Légères.

Dé : Des tonnes, tu veux dire !

Do : On ne s'en lasse pas, de notre Didi... ça ! Même après tout ce temps ! Tiens, voilà de la buée *(Il sort son mouchoir et frotte ses yeux)*.

Dé : Non, on ne... *(Tout à coup, en prenant sa petite cuiller, elle vient d'apercevoir sur sa soucoupe une pastille de Sipralaxa®)* Do ?

Do : *(encore absorbé par la carte postale)* Oui, Dé ?

Dé : J'ai ramené une pastille de Sipralaxa®.

Do : Où ?!

Dé : De la cuisine.

Do : Oui, mais où ?

Dé : Ici, sur ma sous-tasse. *(Elle la lui montre)*

Do : Eh bien voilà !

Dé : Je ne m'en suis même pas rendu compte, tu te rends compte ! Voilà quoi ?

Do : Eh bien ça prouve bien que...

Dé : Ça ne prouve rien... c'est machinal, c'est tout. J'ai peut-être fait pareil tout à l'heure, ça ne prouve pas que je l'ai avalée.

Do : Ah ?

Dé : C'est désespérant !

Do : On se calme...

Dé : J'ai du mal avec ces choses-là, tu le sais.

Do : Oui.

Dé : Ce sont des médicaments... *(Elle panique à nouveau et se lève)*

Do : Importants, nous le savons.

Dé : *(son émotion est à son comble, elle fait les cent pas)* Ça ne nous avance pas.

Do : Tout doucement... ma Dédé, revenons à...

(En allant vers la cuisine pour déposer sa tasse, Dédé passe devant l'album et la boîte de photos, tout à coup elle s'immobilise et pousse un cri)

Dé : Dooooo !

Do : *(terrorisé)* Quooooiiii ?

Dé : *(même jeu)* Elle est làààààà !

Do : *(idem)* Quiiiiiiiiiii ?

Dé : *(elle montre la pastille sur l'album)* La pastiiiiiiiiiiiiiiiille !

(Ils s'effondrent tous les deux dans leurs fauteuils. Dédé tient la pastille de Sipralaxa® entre le pouce et l'index, comme un trophée)

Dé : *(reprenant son souffle)* La voilà ! Ça ! C'est la preuve que je ne l'avais pas avalée !

Do : *(même jeu)* Avale-la vite, ma Dédé, avant qu'on n'oublie.

Dé : Do ?

Do : Oui ?

Dé : Elle était sur l'album... sur ses photos...

Do : Oui.

Dé : C'est un signe, tu comprends ?

Do : Non. Mais je vois ce que tu veux dire.

Dé : Ah ?

Do : Oui.

Dé : Tu ne comprends pas mais tu vois ?

Do : Disons que je te vois venir.

Dé : Ah.

Do : Tu vas me dire que ce n'est pas la première fois ?

Dé : Ni la dernière.

Do : Tu ne vas pas recommencer ?

Dé : Et la nuit où j'avais mes idées si noires que j'ai voulu en finir ?

Do : Oui, oh...

Dé: ... et qu'elle m'a tapé sur la tête, quand j'ai voulu me lever pour aller à la salle de bain... ?

Do : C'est ça.

Dé : Tu m'as toujours dit que tu dormais et que tu ne t'étais rendu compte de rien.

Do : Je confirme.

Dé : Tu vois ?

Do : Quoi ?

Dé : Qu'elle m'a tapé sur la tête, puisque tu dormais.

Do : Je ne vois toujours pas le rapport.

Dé : Ben ! Qui veux-tu que ce soit ?

Do : Je ne sais pas, Dédé. Je ne sais pas.

Dé : Moi je sais. Et là c'est pareil. Je sais. *(Elle s'apprête à avaler sa pastille)* À la tienne, ma Didi.

Do : Dé ?

Dé : *(elle s'arrête)* Quoi ?

Do : *(avec une mine de chien battu, décidé à l'émouvoir, il montre le spéculoos qui trône sur la soucoupe de Dédé)* Tu crois qu'un spéculoos... ?

Dé : *(lui donnant le spéculoos)* On l'a bien mérité.

(Dodo arbore son plus beau sourire et, au moment où Dédé avale sa pastille, il avale son spéculoos)

4. La soupe aux bettes

(Ils jouent aux cartes très lentement et leur dialogue redouble de lenteur)

Dé : Do ?

Do : Oui ?

Dé : Quand je ne serai plus moi-même, tu me pardonneras ?

Do : Qu'est-ce que tu veux que je te pardonne ?

Dé : Je veux dire, quand tu ne comprendras plus du tout ce que je dis et que tu...

Do : *(il la coupe)* Qu'est-ce que tu dis ?

Dé : Rien.

(Un silence)

Dé : Elle t'a plu, la soupe ?

Do : Beaucoup. Elle m'a fait penser à celle qu'on avait dans le temps... aux endives ?

Dé : Tiens.

Do : Ou aux orties ?... je ne sais plus, une saveur que j'ai connue... je ne sais plus ce que c'était...

Dé : Ça doit être les cracottes.

Do : Tu as dit qu'il n'y en avait pas ?

Dé : Pas dans la soupe. Avec.

Do : Ah ?

Dé : Il y en avait un paquet sur la table.

Do : Je ne les ai pas vues.

Dé : CRACOTTES !

Do : Ah ! Oui. Oui. Possible. Tu veux dire les deux goûts mélangés.

Dé : Bravo !

Do : Oui. Possible.

Dé : Un paquet...

Do : Comme tu y vas, j'ai dû en manger deux...

Dé : Fois six.

Do : *(en parlant des cartes)* Où ça, un dix ?

Dé : Joue, ne t'inquiète pas.

Do : Qui c'est qui gagne ?

Dé : Moi.

Do : La manche avant celle-ci, c'était moi ?

Dé : Je ne me souviens plus.

Do : On fera de son mieux.

Dé : C'est à toi de jouer, en tout cas.

Do : Qu'est-ce que tu as tiré ?

Dé : Sept de cœur.

Do : Sept de cœur, sept de cœur, oui... oui...

Dé : Quand tu veux.

Do : *(il joue)* Tiens, prends ça !

Dé : *(apparemment Do a marqué des points)* Je savais que je devais me méfier... *(Elle joue)*

Do : *(idem)* Et voilà !

Dé : Zut ! Zut ! Zut ! Attend un peu que je te cuisine des orties, tu vas voir... *(Elle joue)*

Do : *(même jeu)* Oh ! ne te fâche pas pour si peu, ma Dédé... *(Il joue)* et hop là !

Dé : Celui qui perd cuisine demain, c'est ça ? *(Elle joue)*

Do : Ce n'est pas bon, la soupe aux orties ? Je pensais te faire un compliment ! Tu l'auras voulu, attrape ça... *(Il joue)*

(Leur jeu se poursuit ainsi dans le silence pendant de lentes minutes au terme desquelles la manche se termine. Ils comptent leurs points et le comptage confirme la victoire de Dodo pour cette manche. Dédé redistribue les cartes)

Do : Pas de rancune ?

Dé : Faut bien que je te laisse gagner une fois de temps en temps.

(Tout en jouant, ils parlent en laissant de grands silences avant de se répondre)

Do : Dé ?

Dé : Quoi ?

Do : Tu ne m'en veux pas ?

Dé : Si j'étais toi, je n'en ferais pas un fromage... et je me concentrerais sur mon jeu.

Do : Je veux dire d'être si... si...

Dé : Accouche, Do.

Do : En retard...

Dé : De quoi tu parles ?

Do : Les oreilles, les jambes... un peu tout, quoi.

Dé : Profite de ta victoire, plus que quelques minutes et ce ne sera plus qu'un souvenir.

Do : Je suis sérieux.

Dé : Qui t'a dit que je ne l'étais pas ?

Do : Ah ?

Dé : Dans un quart d'heure tu auras oublié que tu as gagné la manche et avec un peu de chance moi aussi.

Do : Ah.

Dé : Je ne vois pas où est le problème à cette heure ?

Do : Non ?

Dé : Ça nous fait des souvenirs d'oublier. Ce serait triste qu'on se souvienne de tout...

Do : Ah... ? Tu as peut-être raison.

Dé : Ben tiens !

Do : C'est que des fois... je me sens un poids.

Dé : Je ne te le fais pas dire.

Do : Tu vois.

Dé : Ça ne m'empêche pas d'être heureuse de te porter.

Do : Maintenant, mais...

Dé : Tu le fais bien avec moi...

Do : ... oui...

Dé : ... à tes heures.

Do : ... viendra un jour où...

Dé : *(elle le coupe)* Chaque chose en son temps.

Do : Tôt ou tard...

Dé : Mieux vaut tard. Pour le reste, si c'est trop lourd, on n'a qu'à en oublier un peu en chemin.

Do : J'aurais voulu t'aider plus. Te...

Dé : Il n'est pas trop tard.

Do : Tu l'as toujours dit : il y a tant de choses qu'on ne peut plus...

Dé : On fait avec celles qu'on peut, ce n'est pas si mal.

Do : Tu crois ?

Dé : Pas le choix !

Do : Si j'y arrive, c'est grâce à toi.

Dé : Pas du tout. On est encore deux.

Do : Parfois je me demande si c'est bien.

Dé : Je n'ai pas dit que c'était bien.

Do : Non, justement.

Dé : Seulement, c'est comme ça.

Do : Oui. C'est comme ça.

Dé : Alors c'est à nous de voir.

Do : Voir quoi ?

Dé : Voir qu'on est deux.

Do : Ce serait bien.

Dé : Quand même.

Do : Oui. Quand même. Ce serait bien qu'a deux...

Dé : Y a qu'à continuer. Jusque là on n'a pas fait si mal.

Do : C'est que la sortie...

Dé : C'est comme l'entrée, Do. (*Elle soupire*) La sortie c'est comme l'entrée.

Do : Ah bon ?

Dé : Je me dis ça.

Do : Ah bon.

Dé : Ça nous arrive, on ne sait pas d'où, mais on y va quand même.

Do : Où ?

Dé : Vers où ça pousse.

Do : Vers où ?

Dé : Peu importe, tu savais vers où, en venant ?

Do : Non.

Dé : Ben voilà.

Do : Et si ça fait mal ?

Dé : Mal où ça ?

Do : À la sortie, tiens !

Dé : Tu as eu mal en entrant ?

Do : J'ai oublié.

Dé : Moi aussi. On a bien fait. On fera pareil en sortant, je te dis.

Do : Ah ?

Dé : Oui.

Do : Ah bon. À moins que... *(Tout à coup un souvenir émerge et le percute)* ...les topinambours ! Voilà ! C'est la soupe aux topinambours !

Dé : Quoi ?

Do : Eh bien ta soupe m'a fait penser à celle de topin...

Dé : J'ai compris ! Tu veux rire ?

Do : Non. Pourquoi ? Remarque si ça te fait rire...

Dé : Ma soupe t'a fait penser à cette chose... beurk ! rien que d'y penser, tiens...

Do : Tu n'aimais pas, dans le temps ?

Dé : Haug ! Heike... je t'interdis de...

Do : J'adorais ça ! Ça goûtait...

Dé : Je sais très bien ce que ça goûtait, merci !

Do : Qu'est-ce que ça goûtait, encore ?

Dé : Les toiles d'araignées...

Do : Ben, non...

Dé: ... et le salpêtre...

Do : ... ce n'est pas ça...

Dé : ...de la cave où on m'envoyait les chercher...

Do : Ah bon ?

Dé: ... voilà ce que ça goûtait.

Do : Je n'ai pas le même souvenir...

Dé : J'en étais malade rien qu'à l'idée.

Do : On va arrêter d'en parler alors...

Dé : Toujours pareil... des années ça a duré ... ça tombait toujours sur moi... Hervé, mon grand frère, me faisait le coup à chaque fois, il choisissait ce moment-là pour se mettre à réviser, il fallait bien que je descende à la cave en chercher ! Un jour, j'ai fait un marché...

Do : Ah ?

Dé : Je lui ai dit qu'il pouvait toucher mon abricot s'il descendait à ma place ...

Do : Dédé !

Dé : Quoi ? Je te l'avais déjà raconté, tu as oublié...

Do : Ce n'est pas une raison.

Dé : Une raison de quoi ?

Do : De revenir avec ça !

Dé : Ah ! tu vois que ça te renvient !

Do : J'avais oublié.

Dé : Ce n'est pas la peine de parler de ces machins, alors !

Do : Pardonne-moi. C'est à qui de jouer ?

Dé : Je suis en train, minute. Voilà.

Do : Et ?

Dé : Quoi « et » ?

Do : Le marché avec Hervé ?

Dé : *(elle sourit)* Je croyais qu'on n'en parlait plus ? Il n'a jamais touché mon abricot.

Do : M'en doutais.

Dé : Les hommes, tous pareils.

Do : Tu conclus un peu vite.

Dé : Il m'avait tellement dit que les topimachins c'était des rats séchés que j'y avais cru, tu comprends ? Et à chaque fois que je descendais dans le noir et que je mettais ma main dans la grande caisse, je manquais de m'évanouir, tu comprends ? Des rats séchés ! J'en piochais deux kilos comme ça, pour le repas ! Tu te rends compte ?

Do : Je voulais parler du goût !

Dé : Quel goût ?

Do : Leur goût, ça me revient, tiens ! C'est le cœur d'artichaut !

Dé : Les topin'... euh... machins ?

Do : Oui.

Dé : Ça goûte le cœur d'artichaut ?

Do : Je trouve.

Dé : Les topinambours ?

Do : Mais oui.

(Un temps)

Dé : Tu as raison.

Do : Tu vois ?

Dé : Comment tu sais ?

Do : Quoi ?

Dé : Tu n'as tout de même pas mangé d'artichauts pendant ces années-là ?

Do : Non. Bien après.

Dé : Et tu as fait le rapprochement ?

Do : Oui.

Dé : Tiens !

Do : Et je t'assure ça goûte le cœur d'artichaut, c'est déli...

Dé : Do ?

Do : Oui ?

Dé : Tu as dû en goûter il n'y a pas longtemps, alors ?

Do : Goûter quoi ?

Dé : Ben des topinambours !

Do : Euh... non. Pourquoi ?

Dé : Comment tu as fait, alors, pour te souvenir de leur goût ?

Do : Eh bien grâce à ta soupe, tiens !

Dé : Grâce à ma soupe ?

Do : Puisque je te le dis !

(Un temps)

Dé : Do ?

Do : Oui ?

Dé : Elle était à quoi, ma soupe ?

Do : Ça c'est la meilleure ! Tu ne te souviens plus ?

Dé : Dis toujours ?

Do : Aux artichauts, tiens. Pourquoi ?

Dé : J'en étais sûre !

Do : Alors pourquoi tu me le demandes ?

Dé : Pour être sûre qu'elle t'a bien fait penser aux bettes et pas aux orties.

Do : Aux betes !?... Oh ! pardon, ma Dédé...

Dé : Tout de même...

Do: Je suis confus... je croyais que c'était à moi de jouer ! Voilà, je reprends ça... *(Il reprend sa carte)* Vas-y, c'est à toi.

(Ils jouent un moment)

Dé : Et ça goûte quoi, la soupe aux orties ?

Do : Hein ?

Dé : Les orties ça goûte quoi !

Do : Ah ! Les Ardennes.

Dé : Ah ?

Do : Oui.

Dé : Où ça ?

Do : Au pensionnat. Les petites sœurs nous envoyaient en cueillir...

Dé : Pas bêtes.

Do : J'aimais bien le gymkhana qu'on faisait pour ne pas se piquer... J'avais fini par y prendre goût. Je faisais ça aux petits ciseaux ! et rien que les plus belles pousses ! J'avais attrapé le coup de main. Me souviens que j'y allais en culottes courtes, tellement je voulais montrer que j'avais peur de rien.

Dé : *(elle joue sa dernière carte)* Et c'est pour moi, je ramasse tout.

Do : Ramasse, ramasse. Ça ne me dit rien de bon.

Dé : On va compter, pas de soucis... *(Elle le fait)*

Do : M'est d'avis que je n'ai pas gagné ce coup-ci.

Dé : *(elle termine de compter)* Comme tu dis !

Do : Il fait un peu soif, non ?

(On sonne, Dédé se lève pour aller ouvrir)

Do : Où tu vas ?

Dé : On a sonné.

Do : Ah ?

Dé : *(elle répond à la cantonade)* Oui ! Seulement tu vois, quand j'oublie mes clés c'est pareil, tu ne m'entends pas sonner ! *(On l'entend ouvrir la porte et se mettre à parler. On entend une autre voix de femme. Dédé reparaît, Rose la suit. Elles reviennent toutes les deux en papotant, Dédé a une boîte de spéculoos dans les mains et Rose un*

grand sac à main qu'elle dépose par terre) ... Si tu crois qu'il s'en rend compte ?

Rose : *(elle a la belle cinquantaine, elle parle fort, surtout à Dodo, elle se dirige vers lui et l'embrasse goulûment) `Soir, vous !*

Do : *(lui rendant le baiser) Bonsoir, fille.*

Rose : Toujours bon perdant ?

Do : Faut bien ça ! Sans quoi elle me crie dessus ! Tu la connais...

Rose : C'est qu'il est temps de mettre de nouvelles oreilles, hein Dodo ?

Do : C'est ça. Chaque chose en son temps, comme dit maman.

Dé : Ben tiens. Le café est prêt... *(Elle se dirige vers la cuisine tout en s'adressant à Rose)* Pressée ?

Rose : Moyen. Je viens t'aider.

Dé : C'est bon... *(Elle disparaît dans la cuisine)*

Do : *(à Rose)* Tu nous dis à quelle heure tu dois partir...

Ro : Tu me chasses déjà, c'est ça !

Do : L'heure c'est l'heure, fille.

Ro : On surveille, Dodo, on surveille.

Do : Quelles nouvelles ?

Ro : Bien ! Je repars au Burundi pour le JT, ça ne se passe pas bien du tout, là-bas. À part ça, on a bientôt fini. C'est beau beau beau ! Tu verras au vernissage ! Je suis excitée comme une gamine hi, hi ! C'est chic et choc ! Et ici ! Ça baigne ?

Do : Au bain-marie.

Ro : C'est ce qu'il faut ! En douceur.

Do : On est toujours là, comme tu vois.

Ro : Tu voudrais être ailleurs, Dodo ?

Do : Ah... non pardi ! tant que je suis bien là, je ne demande pas mieux !

Dé : *(à la cantonade depuis la cuisine)* De quoi on se plaindrait, on se le demande !

Ro : *(à Dodo)* Et Dédé, elle est contente aussi, tu crois ?

Do : Ah... ça ! Faut voir avec elle...

Dé : *(elle apparaît sur le seuil de la porte)* Du moment qu'il m'entend quand j'oublie mes clés, hein Dodo ? *(Elle disparaît de nouveau à la cuisine)*

Do : C'est sûr, ça, qu'on entend.

Dé : *(à la cantonade)* Tu parles ! La dernière fois c'était par moins cinq ! J'ai cru que j'allais me changer en bonhomme de neige avec tout mon caddy !

Do : *(à Rose)* Elle oublie ses clés, j'y peux rien, moi.

Dé : *(même jeu)* J'ai entendu, tu sais ?

Do : *(même jeu)* Elle a entendu.

Dé : *(elle reparaît avec un plateau sur lequel il y a les cafés, les spéculoos, un verre de vin rouge et des cacahuètes)* Sans parler du mouron que ça me fait, si jamais il m'arrive quelque chose !

Do : Oui ! Seulement y nous arrive pas grand chose, voilà la vérité, fille.

Dé : C'est ça, fais le rigolo.

Do : Juste qu'elle oublie ses clés. De temps en temps.

Dé : Ça ne risque pas de t'arriver.

Do : Heureusement !

Dé : Pour les fois que tu sors...

Do : Si on s'y met à deux !

Ro : Hé bien ! C'est le beau fixe, ma parole ! (*Elle lève son verre de rouge*) C'est bon ! Ça fait circuler le sang ! Alors, santé Dédé, santé Dodo ! On boit à quoi ?

Dé : À ton boulot, tiens ! (*Elle lève sa tasse de café*) Y a que ça de vrai !

Ro : Tu parles ! Cette nuit debout à quatre heures, je couvre le JT de six heures.

Do : (*même jeu*) C'est sûr, ça ! Ça maintient en forme !

Ro : À la vôtre, surtout ! Et aux nouvelles oreilles de Dodo. Je ne pars pas sans qu'on ait pris rendez-vous.

Dé : C'est ça.

Do : Voilà.

Ro : (*à Dodo*) Promis ?

Do : Quoi ?

Dé : Tu vois comment il est.

Ro : (*n'en démordant pas, haussant la voix de plus belle*) Tes petits appareils miracle ! On va prendre rendez-vous !

Do : Oh ! Avec ce que ça coûte, fille. Tu penses bien !

Ro : Tu sais déjà ?

Dé : Il n'en sait rien. Comment veux-tu qu'il sache ?

Do : Non.

Ro : Alors ? Attends qu'on te le dise. On verra bien à ce moment-là.

Do : C'est tout vu.

Ro : Ce n'est pas gentil pour Dédé.

Do : Bien sûr que je suis gentil avec Dédé. Hein, Dé ?

Dé : Quoi ?

Ro : Tu vois, elle fait comme toi.

Do : C'est bien.

Ro : Ce n'est pas bien du tout, vous allez finir par ne plus pouvoir vous parler.

Do : Quelle chance.

Dé : Egoïste.

Do : Si c'est pour entendre des noms d'oiseaux...

Ro : Justement ! Tout le plaisir c'est de les entendre.

Dé : Tu n'auras qu'à éteindre, si tu ne veux pas entendre.

Do : C'est ce que je fais. Sans appareil.

Ro : *(tout à coup)* Tiens ! Vous savez ce qui m'est arrivé hier soir, en fermant la galerie ? Eh bien, j'ai ramassé... *(Elle parle moins fort tout à coup)* là tu vois, Dédé, je baisse le volume, tout en faisant semblant de raconter, on va voir ce qu'il en pense, hein ?...

Do : *(se rapprochant d'elle tout en restant assis)* Tu dis ?

Ro : *(elle reparle plus fort)* Vous vous rendez compte ! *(Moins fort)* à mon avis il ne va pas tarder à me lancer un signal, genre...

Do : Plus fort, fille ! Qu'est-ce que tu as ramassé ?

Ro : *(elle reparle plus fort)* Un trousseau de clés qui... *(Même jeu)*
Heureusement qu'il a de l'imagination, ça permet de broder sans trop se fatiguer...

Dé : *(se prenant au jeu)* Pour de l'imagination, il en a, ça ! Il n'y a pas à dire...

(Tout en continuant son jeu, Rose se met à rire, Dédé, de mèche, fait pareil et les voilà parties dans un fou rire. Entraîné, Dodo, qui a tout perdu de la conversation, ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire incrédule)

Do : Ça devait être bien.

Ro : *(fort)* Comme je te le dis ! Mais ce n'est pas tout... *(Elle parle de nouveau à voix basse et brode un petit moment)*

Dé : *(même jeu)* Dix contre un qu'il va se mettre à lire...

Ro : *(idem)* C'est pas dit, laisse voir...

(Dodo, passablement ennuyé, les regarde encore un peu en souriant puis, prend un bouquin)

Dé : Qu'est-ce que je te disais...

Ro : Oh le mufle !

Dé : Si tu crois qu'il va se gêner ?

(Au moment où Dodo se met à lire)

Ro : *(cassant le jeu, haussant la voix)* Alors Dodo ? On t'emmerde ?

Do : *(pris en défaut)* Ce n'est pas ça. Je préfère laisser tout le plaisir à Dédé. Elle adore me raconter tout ça, après.

Dé : Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !

Do : Je me le demande.

Ro : Toujours aussi manipulateur, hein Dodo ?

Dé : C'est vous qui faites les messes basses.

Dé : Quand je te dis qu'il n'y a pas moyen.

Ro : Bon ! Eh bien on va laisser ça comme ça, alors !

Dé : Comme quoi ?

Ro : Tel quel, c'est bon. La communication troglodyte.

Do : C'est-à-dire ?

Ro : Gueuler pour se faire entendre et répéter trois fois les choses pour être sûr qu'on les a comprises, vu qu'on n'entend que ce qu'on veut. Remarque, ça évite d'entendre ce qui ne plait pas et de devoir faire ce qu'on n'a pas envie de faire... Finalement chacun y trouve son compte, sans quoi ça changerait. On peut toujours se dire que faire bonhomme de neige dehors, par moins cinq, ce n'est pas la mer à boire et qu'il y aura bien un voisin pour faire coucou. Il n'y a plus qu'à espérer que personne n'ait besoin d'un coup de main pour sortir de sa baignoire, sans quoi c'est les pompiers.

Do : Les pompiers ?

Ro : Ils sont très sympas, les pompiers. C'est les plus sympas de tous. Hier à la télé, j'en ai vu ! Une émission d'une heure ! Si tu savais tout ce qu'ils savent les pompiers, Dodo !

Dé : Ça c'est des gars !

Ro : Tout le monde a son calepin à jour ? Les numéros ont changé.

Dé : Quand on veut que ça change... on finit par avoir ce qu'on veut.

Ro : On va les noter en grand à la cuisine ? Sur le tableau blanc ? À la place des anciens ? Hop là on y va ! *(Elle disparaît dans la cuisine en emportant son verre vide)*

Dé : Bonne idée. C'est toujours ça de gagné sur l'ennemi.

Do : Quel ennemi ?

Dé : Façon de parler.

Do : La panique, oui.

Dé : *(en criant en direction de la cuisine)* Tu trouves de quoi noter, ma Didi... ? *(Dodo sursaute)* Les marqueurs sont dans le tiroir de la table ou sur le frigidaire !

Do : Dé !

Dé : Quoi ?

Do : Tu t'es entendue ?

Dé : Quoi ?

Do : Comment tu l'as appelée ?

Dé : Qui ?

Do : Tu viens d'appeler Rose...

Dé : Oui, et alors ?

Do : Tu viens de l'appeler comment ?

Dé : Ro... euh...

Do : Tu as dit « Didi ».

Dé : Jamais de la vie, voyons.

Do : J'ai entendu.

Dé : Elle est bonne, celle-là !

Do : Je t'assure.

Dé : N'insiste pas.

Do : Pourquoi tu ne veux pas me croire ?

Dé : Pour une fois que tu aurais entendu !

Do : Justement !

Dé : Tu entends ce que tu veux, oui ! comme d'habitude.

Do : On n'a qu'à lui demander.

Dé : S'il te plait, n'en rajoute pas.

(Rose reparaît, son verre rempli de rouge dans une main et dans l'autre une bouteille de « poire William ». Elle maîtrise mal une émotion imprévue et se mouche de manière volontairement bruyante)

Ro : *(en versant un peu de « poire William » dans le café de Dodo)*
Nom d'un petit boudin! Ce n'est pas le moment de s'enrhumer. On avait oublié son petit pousse, hein Dédé !

Dé : Ce n'est pas bien, le docteur a dit...

Ro : Qu'une fois de temps en temps, y avait pas de mal. Voilà qui est fait ! Je veux dire pour les numéros utiles. On ne peut plus les louper. Tout le monde a ses brils ?

Dé : Je ne risque pas de les perdre, quand je les retire, je les mets sur le nez de papa et le tour est joué.

Ro : Et Dodo les met où ?

Do : Quoi ?

Ro : Tes lunettes, tu les mets où quand tu les retires ?

Do : C'est maman qui sait. Sur son nez, je suppose.

Ro : C'est une affaire qui marche. Comment ça se passe avec le gsm ?

Dé : Bien, et toi ?

Ro : On peut voir ? *(Elle sort le sien de son sac à main)*

Dé : Do ?

Do : Quoi ?

Dé : Où tu as mis le gsn ?

Do : Le quoi ?

Dé : Le gsn !

Do : Ah... je ne sais pas... la dernière fois c'était quand la petite a appelé... c'est toi qui as décroché...

Ro : Ça date d'hier soir, ça !

Dé : Euh... oui, je... c'est ça, oui... alors on va chercher... *(Elle s'exécute, elle cherche dans toute la pièce, puis elle disparaît dans les pièces contiguës)* Il ne peut pas être très loin.

Do : C'est sûr, ça.

Ro : C'est surtout fait pour être tout près.

Dé : Oui, j' imagine, enfin...

Ro : Et quand ça n'est pas tout près, ça ne sert pas à grand chose.

Do : Ah bon ?

Ro : Eh oui ! Parce que le temps de le trouver... c'est trop tard.

Do : Ah, quand ça sonne, on l'entend ! Ça, ça ne fait aucun doute.

Dé : Oui ! Ça ! On l'entend ! Avec le bruit qu'il fait !

Ro : Vous l'entendez peut-être, mais si vous ne le trouvez pas...

Dé : *(tout en continuant de chercher)* Oui, c'est sûr que si on ne le trouve pas...

Do : Oui. Ça ! On ne peut pas répondre tout de suite, alors. Il faut rappeler.

Ro : Ne parlons pas des sms...

Dé : Non, n'en parlons pas.

Ro : J'avais expliqué pourtant.

Do : Les quoi ?

Dé : La petite machine à écrire qui est dedans... tu sais bien.

Do : Ah ! Oui... je sais très bien.

Dé : Ah bon ?

Do : Ben, bien sûr !

Dé : Depuis quand ?

Do : Depuis qu'elle nous a expliqué, tiens.

Ro : Alors pourquoi tu ne m'as pas répondu ?

Do : Pas répondu ?

Ro : J'ai envoyé un sms tout à l'heure pour demander à quelle heure vous préféreriez que j'arrive...

Dé : Ah tu vois !

Do : Quoi « tu vois » ? Quoi « tu vois » ? Tu le vois, toi ?

Dé : S'il te plait !

Do : Eh bien cherche-le, d'abord ! À force de le fourrer n'importe où...

Dé : Ne me donne pas d'états d'âme, s'il te plait !

Do : Ça recommence !

Ro : On se calme. Ce n'est pas la peine de...

Dé : *(tout en cherchant, elle craque)* De devenir vieux ! Voilà ! Ce n'est pas la peine de devenir vieux dans le monde où on vit ! Voilà ce qu'il y a ! Seulement on devient vieux ! Voilà ! Pas le choix ! Voilà ce qu'il y a : pas le choix ! On devient vieux et on n'arrête pas de nous dire que c'est pas la peine ! Voilà !

Do : Dédé, s'il te plait !

Dé : Avec toutes ces petites machines et ces petits machins... plus ça va, plus c'est petit, plus il faut des loupes et plus ça glisse des mains, alors quoi ! Faudrait savoir c'est quoi qu'on veut ? Qu'on reste jusque cent ans ou qu'on s'en aille plus vite ! Si c'est qu'on s'en aille plus vite, y a qu'à le dire, alors ! Faut faire encore plus petit, comme ça on n'en parle plus ! Et on est bon pour l'urne tout de suite, y a qu'à dire ! Voilà ! C'est sûr que si on ne trouve pas... on ne peut rien dire... hein ? Quoi ?

Ro : On respire, Dédé. Y a pas le feu. Tout va.

Do : Enfin ! Mais dans quel état... !

Dé : *(elle continue de chercher sans répit)* Hein ?

Ro : On verra ça demain.

Dé : *(même jeu)* Demain, demain...

Ro : Bon... *(Elle fait le numéro d'appel du gsm pour le faire sonner. Une sonnerie de gsm retentit à plein volume. Dodo fait un bond sur son fauteuil, visiblement le gsm se trouve sous ses fesses. Rose se précipite, le trouve et l'éteint. Dédé et Dodo sont pétrifiés)* Et hop là ! Je pense que nous allons immédiatement changer de sonnerie pour éviter...

Do : *(catégorique)* Non ! *(Les deux femmes se figent)* On ne change rien. *(Il tend la main en direction de Rose)* Veux-tu bien me donner cet appareil ?

Ro : *(s'exécutant tout en voulant détendre l'atmosphère)* Voilà, voilà. Volapük vole à toi.

(Dodo prend le gsm, vérifie qu'il a bien ses lunettes sur le nez et commence à tapoter)

Dé : Qu'est-ce que tu fais ?

Do : Je réponds au gsm de la... pardon au sms de la petite.

Ro : C'est une bonne chose.

Dé : Et ça marche ?

Ro : Je n'en doute pas. *(En effet un petit signal sonore est émis par le gsm de Rose qui lit le message et réussit à peine à cacher sa surprise en lisant ce qu'elle lit)* Et voilà ! C'est arrivé !

Dé : Qu'est-ce qu'il a répondu ?

Ro : Eh bien il a répondu...

(Tout à coup, Dodo se lève. Les deux femmes le regardent en silence. Il se dirige très lentement vers un meuble, en ouvre un tiroir et en extrait une lanière avec mousqueton porte-gsm, il rebrousse chemin et revient s'asseoir. Une fois assis, il glisse la lanière autour de son cou et attache le gsm au mousqueton prévu à cet effet puis, se met à tapoter sur l'appareil)

Dé : Qu'est-ce que tu fais ?

Do : *(lève les yeux)* Je vieillis AVEC mon temps. *(Se remet à tapoter, après un petit moment)* Nous aurons désormais comme sonnerie Wolfgang Amadeus Mozart : concerto n° 21, ainsi que le bip ultrason pour les sms et le mode vibreur au cas où. *(Ceci dit, il lâche le gsm qui pend à son cou et se remet à lire)*

Dé : *(à voix basse à Ro, pour que Do n'entende pas)* Qu'est-ce qu'il t'a écrit ?

Ro : *(même jeu)* Si j'avais entendu que tu m'avais appelée *Didi*.

Dé : Et alors ? Je t'ai appelée *Didi* ?

Ro : Quand ça ?

Dé : Tu vois !

Ro : *(tout en tapotant très vite sur son gsm pour répondre au sms de Dodo)* Et puis même... je ne vois pas où serait le problème.

Dé : Qu'est-ce que tu fais ?

Ro : Je lui réponds. Tu n'aurais pas un bout de fromage ? Avec le rouge ce serait Byzance ! Il est bon, le vin, c'est quoi ?

Dé : Viens voir... *(Elles disparaissent dans la cuisine)*

(On entend le bip ultrason annonceur de sms sur le gsm de Dodo. Dodo lit le message. De toute évidence la réponse de Rose est « oui », si on en juge par le sourire qu'il arbore. Rose en profite pour passer sa tête par la porte de la cuisine et lui faire un clin d'œil, Dodo lui répond)

5. L'impatiente

(Plus tard, Rose est assise aux côtés de Dédé et Dodo qui n'a plus son gsm autour du cou. Sur la table basse traînent des tasses, des verres, la cafetière, le lait, le sucre, le vin rouge, la « poire William», du pain, du fromage, des spéculoos...)

Ro : *(elle est en train de donner des explications tout en grignotant un bout de fromage)* ...Et là, tout était prêt, il n'y avait plus qu'à fixer les conditions. En une heure ça a été fait. Une bonne étoile ! Y a que ça !

Dé : Ça ! Quand y a, y a !

Do : *(en sirotant un petit verre de « poire »)* Une bonne étoile ! Ça !

Ro : Bon, aussitôt dit, aussitôt fait ! D'abord avec Eloi de la galerie on a trouvé la couleur pour les murs.

Do : Laquelle ?

Ro : Terre de Sienne, naturel.

Do : Tiens, ça donne quoi, ça ?

Dé : Terre, Do, terre ! Complique pas.

Ro : Superbe.

Dé : Voilà !

Do : Oui, oui. C'est juste que...

Ro : Ah... j'ai, j'ai, j'ai ! Stop ! On ne bouge plus ! *(Elle se précipite dans son sac et en sort le restant d'un rouleau de papier peint couleur terre de Sienne naturel)* Et hop là ! Alors ? On aime ?

Do : Superbe !

Dé : C'est ce qu'elle a dit !

Do : Et elle a raison ! C'est superbe !

Ro : Ensuite le titre ! (*à Dédé et Dodo*) Le titre ? (*Elle fait durer le plaisir*) Une idée ?

Dé : Do !

Do : Quoi ?

Dé : Le titre ! (*Elle prend un spéculoos et le trempe dans son café avant de l'avalier*) Devine ?

Do : Moi ? Ça ! Le titre... ça ! C'est trop pour moi, ça.

Ro : Dé ?

Dé : Ah, mon Dieu ! Comment veux-tu ?

Ro : Pense à Diane...

Dé : Ah ! Ça ! Je ne fais que ça, tu sais bien... le titre, de ma Didi, le titre...

Do : (*tout à coup*) L'impatiente.

Ro : Hwouaoh ! Dodo ! On brûle, dis donc !

Dé : (*elle est restée bouche bée*) D'où tu sors ça, toi ?

Ro : C'est bon, Dédé... on y est presque.

Dé : (*à Rose*) D'où est-ce qu'il sort ça ?

Ro : (*elle compte un, deux, trois, avant de donner le titre*) Un....

Dé : La patience ! ça oui ! Ma Didi était... la patience sur terre, ça oui !

Ro : Deux...

Dé : Déjà quand vous étiez toutes petites... quand ta mère te laissait chez nous, fallait voir comment elle t'attendait sagement pour jouer avec toi tout l'après-midi, ma Didi.

Ro : Trois... (*à Dédé*) Tu donnes ta langue au chat ? Et Dodo ?

Dé : Elle t'aurait attendu toute sa vie. Inséparables.

Ro : « Les couleurs impatientes »

Dé : C'est beau. Mais ce n'est pas elle.

Do : Si !

Dé : Pourquoi ?

Do : C'est parce qu'elle était impatiente qu'elle savait attendre.

Ro : Bon ! Là-dessus, ce n'est pas fini... (*Elle se ressert à boire*)

Dé : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Do : (*sibyllin*) Nuance.

Ro : Il a fallu choisir les emplacements... alors, on a commencé par accrocher la grande de l'Annapurna sur le mur de l'entrée. Et waouh ! On tombe dessus, dès qu'on franchit la porte vitrée... (*Elle sort un crayon et commence à griffonner le plan de la galerie sur le rouleau de papier peint*) Ici !

Dé : L'Annapurna, l'Annapurna... la crête ou le plateau ?

Ro : La crête, bien sûr.

Do : La crête, voyons, Dédé.

Ro : C'est la plus réussie, on avait attendu là-haut trois jours pour avoir cette lumière-là ! Encore un peu et on allait repartir avant le miracle ! C'est Diane qui a insisté pour rester, je m'en souviendrai toujours...

Dé : Ma Didi !

Do : Bien sûr, ça !

Dé : (*À Dodo*) Ah ! Tu vois ! La patience !

Do : C'est ce que je dis ! C'est parce qu'elle était impatiente qu'elle avait la patience d'attendre que la lumière commette la beauté! C'est ce qu'elle a attendu partout. Ça lui a pris trois fois le tour du monde !

Ro : Dédé, c'est juste un titre, ce n'est pas ton testament non plus...

Dé : Hé non, hélas... C'est vrai que ça sonne bien...

Ro : *(en dessinant)* Ici ça tourne comme ça, il y a une grande pièce ici, un couloir, une petite ici et encore une grande au bout... tu sais ce qui est très bon avec le fromage ?

Do : Un bon rouge, fille !

Ro : À grignoter, Dodo, à grignoter.

Dé : Non.

Ro : Eh bien, un morceau de poire.

Do : *(indiquant son verre de « poire William »)* Alors celle-ci je la garde pour moi.

Dé : Ne bouge pas, ma Didi *(Elle se lève et disparaît dans la cuisine)*

Ro : Décidément...

Do : *(il n'a pas entendu Dédé)* Alors comme ça, le monde, toujours la foire d'empoigne, hein ?

Ro : À qui mieux-mieux, Dodo ! Ça a commencé à la nuit des temps...

Do : Quand ça ?

Ro : *(plus fort)* Au début du monde.

Do : Ça !

Ro : Et ce n'est pas près de finir.

Do : On n'y était pas et on n'y sera plus.

Ro : Bien résume. Tout ce qui nous concerne est entre les deux.

Do : On fait avec. C'est le plus précieux. Il n'y a qu'une chose qu'il ne faut pas perdre en route...

Ro : Oui ?

Do : L'envie de rigoler, fille. Rigole tant que tu peux, fais-le pour ceux qui souffrent. Tu finiras par leur passer, c'est contagieux.

Ro : Pas facile.

Do : Tu parles que non ! Ça s'apprend ! C'est quand c'est le moins facile qu'on est le plus fort ! C'est toute notre conquête, aux imbéciles que nous sommes. Apprendre à rire au fond de notre vallée de larmes.

Ro : J'ai été à bonne école.

Do : Faut qu'on remercie notre Diane, fille. C'est grâce à notre Didi qu'on s'est entraînés à ce jeu-là toutes ces années.

Ro : La vache ! De s'en être foutue le camp avant tout le monde !

Do : Ah ! La championne du raccourci, notre impatiente !

Ro : Qu'est-ce qui lui a pris de courir comme ça pour être la première de l'autre côté ?

Dé : *(elle a suivi la conversation, elle revient de la cuisine avec une assiette contenant une poire pelée coupée en quartiers)* Elle est passée devant, pour nous attendre, ma toute patiente.

Ro : J'aurais préféré qu'elle m'attende au coin de la rue.

Dé : Tu n'aurais pas appris « à rire au fond de ta vallée », comme dit Dodo.

Do : Et nous non plus. Nous aurions fini par ne plus savoir rigoler, comme ça... à cause de trop de bonheur.

Dé : Tu n'aurais pas non plus le courage d'aller au milieu des combats pour nous raconter comment et pourquoi y se tapent dessus.

Ro : Ça ne les empêche pas de le faire. *(Elle prend un morceau de poire)*

Do : Non, mais ça met tout le monde au courant de la connerie de tout le monde. Dans mille ans on en rigolera, fais confiance à l'espèce.

Ro : *(en grignotant)* Hm ! C'est bon... Dommage qu'on sera plus là.

Do : Ce n'est pas dit !

Dé : Vaut mieux le faire tant qu'on est là, c'est ce que je dis toujours.

Ro : On avait commencé, Diane et moi. Plus c'était casse-gueule plus on se la fendait. Pas vrai ? *(Elle lève son verre)* À la tienne !

Do : Il n'y a pas de raison que ça s'arrête, à la tienne, fifille !

Ro : Partout en parcourant le monde ! Qu'est-ce qu'on riait ! Oh ! Je me souviens d'une fois... *(Elle est tout à coup assaillie par un souvenir hilarant, elle commence à en rire toute seule, elle s'adresse à Diane)* ...on était au bord du désert, tu te souviens ? Je leur raconte ? Attends c'était bien la fois des chameaux gonflables ? *(Ses rires redoublent)* Arrête, arrête, c'était trop. Attends ! *(Elle se ressaisit et commence à raconter)* Donc, nous étions... *(Son fou rire la reprend de plus belle)* Laisse-moi continuer nom d'un petit bédouin ! Merde ! Arrête, je te dis !

Dé : *(se laissant entraîner par le rire de Rose)* Si c'est celle des vendeurs de bouées dans le désert, tu nous l'as déjà racontée, remarque on en rit encore...

(En proie à son fou rire, Rose parvient à peine à faire non de la tête)

Do : *(même jeu)* Attends, Dédé, je crois que c'en est une autre...

Ro : *(en reprenant son souffle, elle parvient à dire)* Au secours Diane ! Aide-moi, je n'y arriverai pas... Diane ! Tu m'entends ? *(Elle rit de plus belle)* Donne-moi un coup de main, fais quelque chose...

(Tout à coup résonne le concerto n° 21 de Mozart. Le premier réflexe de Dodo est de porter sa main à son cou pour prendre son gsm qui ne s'y

trouve plus. Tout en riant, ils se mettent à le chercher partout. Quand finalement Dédé le ramène des toilettes, le concerto se termine et le bip ultrason annonceur de sms se fait entendre. Dodo manipule l'appareil et écoute le message. Il est abasourdi, il regarde les deux femmes comme s'il venait d'entendre les Martiens. Rose lui prend le gsm des mains, tapote et écoute le message à son tour, Dédé l'écoute avec elle. Elles ont la même réaction. Ils se retrouvent tous les trois assis, se regardent hébétés et petit à petit recommencent à rire... jusqu'aux larmes)

Ro : *Sacrée Diane... (Son rire aux larmes dégénère en un sanglot étouffé et irrépressible, Dédé et Dodo la regardent, impuissants) Mon amour... tu me manques. Si tu savais comme tu me manques... je n'en peux plus... sans toi, ce n'est ... c'est trop difficile... Au secours... Diane... ma vie.*

Dé la prend dans ses bras. Do pleure en silence.

Fin

Bruxelles
10 juillet - 2 août 2006

Merci à :

Catherine Papier, Catherine Angelini, Christine Delmotte, Françoise Deville et ses amis, Marie-Eve Palin, Aïcha Bentebbouche, Brigitte Hazard, Vincent De Cat, Jacques Zenner.